



Organisation  
panaméricaine  
de la Santé



Organisation  
mondiale de la Santé  
BUREAU RÉGIONAL DES  
Amériques

# **30<sup>e</sup> CONFÉRENCE SANITAIRE PANAMÉRICAINNE**

## **74<sup>e</sup> SESSION DU COMITÉ RÉGIONAL DE L'OMS POUR LES AMÉRIQUES**

*Washington, D.C., ÉUA, du 26 au 30 septembre 2022*

---

CSP30/DIV/4  
Original : anglais

**ALLOCUTION DE BIENVENUE DU DR CARISSA F. ETIENNE,  
DIRECTRICE DU BUREAU SANITAIRE PANAMÉRICAIN  
ET DIRECTRICE RÉGIONALE DE L'ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ POUR LES AMÉRIQUES**

---

**ALLOCUTION DE BIENVENUE DU DR CARISSA F. ETIENNE,  
DIRECTRICE DU BUREAU SANITAIRE PANAMÉRICAIN  
ET DIRECTRICE RÉGIONALE DE L'ORGANISATION MONDIALE DE LA SANTÉ POUR LES AMÉRIQUES**

**26 septembre 2022**

**30<sup>e</sup> Conférence sanitaire panaméricaine  
74<sup>e</sup> Session du Comité régional de l'OMS pour les Amériques**

Honorable président de la 29<sup>e</sup> Conférence sanitaire panaméricaine, monsieur le ministre Julio Borba du Paraguay,  
Excellence Charles Savarin, président de la Dominique,  
Excellence Alberto Fernandez, président de l'Argentine,  
Honorable Xavier Becerra, Secrétaire du Département de la Santé et des Services sociaux des États-Unis d'Amérique  
Excellence Alfredo Borrero, vice-président de l'Équateur,  
Honorables ministres,  
Ambassadeurs,  
Représentant de l'Organisation des États Américains, madame Mariecarmen Plata,  
Sir George Alleyne,  
Distingués délégués,  
Candidats,  
Représentants de pays de l'OPS,  
Collègues et amis,

Merci de vous joindre à nous aujourd'hui.

C'est un honneur pour moi de m'adresser à vous ce matin, alors que nous donnons le coup d'envoi de la 30<sup>e</sup> Conférence sanitaire panaméricaine.

Et je suis particulièrement ravie d'accueillir nombre d'entre vous en personne, ici même à Washington D.C., même si vous devez porter des masques et passer vos tests.

Au cours de la semaine, nous examinerons les progrès réalisés, nous discuterons des solutions à apporter aux problèmes persistants, nous ferons face aux nouveaux défis et nous explorerons les possibilités de faire progresser la santé universelle avec équité dans la Région des Amériques.

Les États Membres et les territoires éliront également le 11<sup>e</sup> Directeur du Bureau sanitaire panaméricain en 120 ans : cette personne prendra la barre à la fin du mois de janvier 2023 et dirigera cette vénérable organisation vers l'avenir.

Et nous discuterons du *Rapport quinquennal 2018-2022 du Directeur du Bureau sanitaire panaméricain*, qui documente nos réalisations collectives, ainsi que nos revers, au cours des cinq dernières années.

Alors que je me prépare à quitter le poste de Directeur et à soutenir cet important transfert de direction après deux mandats, je contemple à la fois le passé et l'avenir.

Le passé, cette mémorable décennie de promotion de la santé universelle et de collaboration avec les États Membres afin d'uniformiser les règles du jeu pour que chaque personne dans la Région ait une chance équitable de naître en bonne santé et de vivre une vie longue, saine et productive.

L'avenir, tout ce qui reste à faire pour réaliser notre vision commune de la santé pour tous.

Aujourd'hui, je voudrais donc offrir une perspective.

Je me suis portée candidate au poste de Directeur de l'OPS en 2012 en raison de ma conviction profonde que *chacun*, qui qu'il soit son identité et où qu'il vive, a droit à la santé.

J'avais le sentiment d'être bien préparée pour ce poste, compte tenu de ma formation et de mes expériences vécues. Le fait d'avoir grandi en Dominique et d'avoir occupé de nombreux postes dans mon pays, notamment celui de médecin-chef, m'a donné une base solide pour mes fonctions de Sous-directrice de l'OPS et de Sous-directrice générale de l'OMS, avant d'être élue à la direction de l'OPS. J'ai été guidée par la vision selon laquelle la santé universelle est possible et absolument nécessaire pour que les pays puissent atteindre leurs objectifs de développement national plus larges.

Cette vision m'a toujours guidée.

Elle m'a incitée à faire des études de médecine alors que j'étais adolescente en Dominique,

Elle a façonné mon travail aux niveaux national et international.

Et c'est ce qui m'a motivée et encouragée chaque jour ici à l'OPS.

Cette vision, et l'optimisme qui l'accompagne, m'a soutenue dans les moments difficiles :

Alors que la crise financière de 2019-2020 menaçait notre capacité de continuer à fonctionner.

Alors que les tempêtes annuelles mettaient en péril nos îles des Caraïbes.

Alors que des virus comme ceux du Zika, du chikungunya, de la dengue et de la variole simienne se propageaient et menaçaient des vies dans de nombreuses communautés.

Et alors qu'une pandémie mondiale mettait en danger notre santé, nos vies, notre bien-être économique et notre stabilité politique.

Durant tous ces moments, cette vision d'un accès équitable à la santé pour chaque personne a également guidé le travail du BSP et ses interventions lors des différentes crises.

À travers tout cela, nous n'avons jamais perdu de vue l'immense responsabilité, et le mandat unique et puissant que nous avons en tant qu'OPS pour faire progresser la santé de notre Région.

Et en effet, malgré les difficultés sans précédent de la dernière décennie, des progrès importants ont été possibles.

Ces progrès sont le fruit du travail et du dévouement de toutes les personnes présentes dans cette salle, des dirigeants précédents et actuels de notre Région, de la diligence de nos agents de santé et de la confiance de nos populations.

Au cours de la dernière décennie, j'ai vu des pays traduire l'idée de soins de santé universels en politiques pratiques. Et ensuite traduire ces politiques en actions.

- Après l'adoption par les États Membres d'une résolution sur l'accès universel à la santé en 2014, l'OPS a été en mesure d'étendre la coopération technique en matière de résilience des systèmes de santé et de préparation aux catastrophes, ce qui s'est avéré utile dans nos ripostes à la maladie à virus Zika, à la COVID et maintenant à la variole simienne.
- Ces dernières années, de nombreuses îles des Caraïbes ont réformé des hôpitaux et des centres de santé dans les zones sujettes aux inondations, aux ouragans et aux glissements de terrain, afin que leurs populations puissent toujours compter sur les soins médicaux dont elles ont besoin.
- Et grâce à notre Pacte régional sur les soins de santé primaires, les pays s'efforcent d'allouer au moins 30 % de leur budget de santé au premier niveau de soins, en amenant la santé directement dans nos communautés, en desservant davantage de personnes, plus près de chez elles.

J'ai vu comment la démarche visant à instaurer des soins de santé universels a donné lieu à de nouvelles collaborations entre les ministères de la Santé, des Finances et de l'Éducation.

Et comment les gouvernements locaux, régionaux et nationaux travaillent de concert pour réaliser notre programme commun de santé dans les Amériques et les objectifs de développement durable.

Ensemble, ces collaborations ont eu un impact réel sur la réduction des inégalités et sur la prise en compte de nombreux déterminants sociaux et environnementaux de la santé dans les pays, des plus riches aux plus pauvres, et dans toute la Région.

- Nous avons vu les États-Unis élargir la couverture d'assurance maladie et adopter les principes des soins de santé universels, ce qui a permis de réduire considérablement les obstacles aux soins.
- Nous avons vu comment, sac au dos, des brigades d'agents de santé communautaire en Bolivie, à Cuba, en Équateur et au Nicaragua sont allées, porte-à-porte, dispenser des soins de santé à des personnes qui n'auraient autrement pas été en mesure de les obtenir par leurs propres moyens.
- Et nous avons vu comment, en travaillant ensemble pour élargir l'accès aux médicaments et aux vaccins par le biais du Fonds renouvelable et du Fonds stratégique, nous avons pu acheter des quantités record de produits au nom des États Membres et destinés à sauver des vies.

De nombreux pays ont adopté une approche globale de la société qui a non seulement redéfini la santé publique, mais également placé la santé au cœur des programmes politiques. Les présidents et les premiers ministres se sont impliqués directement.

- En effet, pendant la pandémie de COVID-19, le monde a reconnu à quel point la santé est essentielle à nos sociétés et à nos économies. Les pays ont été amenés à innover et à travailler dans plusieurs secteurs pour protéger leur population et renforcer leurs ripostes.

La pandémie nous a mis au défi comme jamais auparavant, de mémoire d'homme, et je n'ai pas besoin de vous le rappeler ou de vous en convaincre. Elle a été l'événement le plus rare des 120 ans d'histoire de l'OPS.

Et bien que nous manquions cruellement de ressources au moment de la pandémie, l'OPS a continué de travailler main dans la main avec chaque pays et territoire de la Région, fournit des conseils et des informations techniques essentiels, renforcé les capacités et fournit des tests, des médicaments, de l'oxygène et, bien sûr, des centaines de millions de vaccins.

Mais la COVID n'est pas la seule maladie infectieuse à laquelle nous avons dû faire face au cours des dix dernières années.

En fait, au cours de la dernière décennie, nous avons fait des progrès remarquables dans la lutte contre les maladies à prévention vaccinale.

Et c'est grâce à la collaboration de nos États Membres que notre Région a éliminé la rougeole, la rubéole et le tétanos néonatal.

Dix îles des Caraïbes ont mis fin à la transmission mère-enfant du VIH et de la syphilis.

La maladie de Chagas a été éliminée dans quatre pays de notre Région et le paludisme dans quatre autres, tout cela en dix ans.

Reconnaissant les taux croissants d'obésité dans notre Région :

- 15 pays ont désormais imposé des taxes sur les boissons sucrées,
- neuf pays ont introduit l'étiquetage nutritionnel et l'étiquetage sur le devant des emballages, et
- beaucoup d'autres ont amélioré les repas servis dans les écoles, afin que nos enfants puissent bénéficier de la nutrition dont ils ont besoin pour grandir.

Et ceci n'est qu'un aperçu de nos réalisations collectives. L'OPS, c'est les États Membres et le Secrétariat qui travaillent ensemble.

- Nous avons réussi à faire en sorte que la législation sur le tabac soit adoptée dans 20 pays de notre Région.
- Ensemble, nous avons réduit la mortalité néonatale de 15 % et les décès d'enfants de près de 20 %.

- À l'heure qu'il est, la législation sur la santé mentale est en train d'être approuvée dans l'ensemble de notre Région, afin d'apporter la santé mentale et le soutien psychosocial directement dans les communautés, là où davantage de personnes peuvent en bénéficier, plus près de chez elles.

Alors que la pandémie faisait rage, nous avons pu constater que tout le monde, en particulier nos agents de santé, les jeunes et les groupes vulnérables, souffrait de stress, d'anxiété et de dépression. Il est indéniable que le soutien et les services en santé mentale sont essentiels à notre bien-être collectif.

Et bien que nous ayons encore beaucoup de progrès à faire, je suis encouragée par l'attention particulière que nos États Membres accordent et ont accordée aux groupes vulnérables.

- Nous constatons que de nouvelles lois sont mises en place pour protéger la santé et les droits des personnes âgées, des personnes handicapées et des communautés LGBTQ dans toute notre Région.
- Les pays reconnaissent l'importance de faire entendre la voix des femmes.
- Dans toute notre Région, les pays explorent de nouveaux filets de sécurité sociale pour soutenir les ménages en difficulté financière et les besoins de garde d'enfants, et pour compenser le travail invisible des femmes.

Aucune de ces réalisations n'a été possible sans le dévouement du personnel et des agents de santé de la Région dans vos pays.

Tous ces accomplissements ont nécessité une volonté politique, un dévouement, une collaboration et des investissements pour concrétiser des politiques ambitieuses.

Comme nous ne le savons que trop bien, une bonne santé n'est pas garantie.

Lorsque nous prenons la santé pour acquise, les investissements s'amointrissent, le progrès s'essouffle et les gens en paient le prix.

Lorsque je contemple ma carrière à l'OPS, je constate qu'il y a trois dossiers inachevés pour lesquels les progrès ont été plus lents que je ne l'espérais.

Le premier est la vaccination.

Les pays de la Région des Amériques sont depuis longtemps des leaders mondiaux en matière de vaccination. Et notre Fonds renouvelable a créé un nouveau modèle pour acheter collectivement des vaccins aux prix les plus bas possibles pour nos États Membres.

Pourtant, dans l'ensemble, les taux de vaccination contre les maladies évitables ont stagné ou reculé.

Au cours des dernières années, les progrès accomplis en matière de vaccination des enfants ont régressé de près de trois décennies.

Nous voyons maintenant la polio qui circule à New York et des flambées actives de rougeole dans certaines régions du Brésil, des maladies que nous avons soit déjà éradiquées, ou étions auparavant sur le point d'éliminer.

Et aujourd'hui, d'autres maladies comme la diphtérie et la fièvre jaune n'en sont qu'à une flambée près de devenir des urgences régionales.

Nous devons combler les lacunes flagrantes en matière d'accès aux vaccins.

Mais étendre l'accès, l'élargir, n'est qu'une des pièces du puzzle.

Nos efforts de vaccination ont été compliqués par l'hésitation croissante, la mésinformation et la politisation des vaccins.

Pour inverser ces tendances, il faudra faire preuve d'innovation et d'une détermination inébranlable pour nous remettre sur la bonne voie.

Les vaccins sont essentiels à la santé de notre Région et à la réalisation de nos objectifs en matière de santé. Ne les prenons pas pour acquis.

Le deuxième dossier à régler est notre dépendance excessive à l'égard de l'importation des médicaments et des produits médicaux.

Les pays d'Amérique latine et des Caraïbes dépendent presque entièrement d'autres régions pour produire les médicaments et les technologies de santé essentiels dont nos populations ont besoin pour rester en bonne santé.

Et comme nous l'avons constaté lors du déploiement des équipements de protection individuelle, des tests et des vaccins pendant la pandémie de COVID, notre Région se retrouve trop souvent en fin de la file d'attente.

L'iniquité alimente les maladies, nous rend vulnérables et compromet notre capacité à protéger nos populations.

Mais notre Région dispose de l'expertise pour fabriquer des produits médicaux, du marché pour en tirer parti et des mécanismes pour livrer ces fournitures essentielles. Nous devons renforcer cette capacité.

Ne vous y trompez pas : l'expansion de notre capacité de fabrication régionale nécessitera des investissements importants, mais le coût est dérisoire par rapport au prix élevé de l'inaction.

J'espère que nous pourrions en faire une priorité collective, en exploitant et en combinant les capacités qui existent déjà dans nos pays pour accélérer les progrès.

Enfin, le troisième dossier du travail inachevé consiste à encourager une plus grande collaboration régionale en matière de santé.

L'Organisation panaméricaine de la Santé a été fondée en 1902, en partie pour unir les pays afin de faire face à une situation d'urgence liée à la fièvre jaune qui avait autrefois ravagé notre Région.

Depuis 120 ans, les Amériques ont misé sur la coopération parce que nous avons compris que notre santé, notre sécurité et notre prospérité étaient interdépendantes.

Mais trop souvent, les différences politiques et le nationalisme croissant ont fait obstacle à ce partenariat.

Les maladies ne connaissent pas de frontières. C'est pourquoi nous devons renforcer la surveillance des épidémies, et nous engager à partager ces données, afin que nous puissions *tous* rester au fait des risques émergents.

Parce que vous savez, la question n'est pas de savoir *si* une nouvelle flambée ou pandémie va apparaître, mais *quand*.

Et lorsque des États individuels agissent unilatéralement sans tenir compte de l'impact de leurs actions sur leurs voisins et sur la Région, notre bien-être collectif est menacé.

Ainsi, alors que nous nous attelons à la tâche pour reconstruire après cette pandémie, nous devons faire davantage pour améliorer la santé de nos populations en travaillant en partenariat et de façon solidaire.

J'espère que dans 10 ans, nous pourrons considérer notre Région comme un tout.

Où nous reconnaissons les liens qui unissent la santé de nos populations, de notre planète et des animaux qui nous entourent.

Où nous offrons des soins localisés en formant des agents de santé dans nos communautés.

Où les technologies numériques renforcent la surveillance des maladies, améliorent le vécu des patients et encouragent la prise de décisions éclairées dans tous nos États Membres.

Pour y parvenir, nous devons tenir compte des enseignements du passé et nous préparer à ce que nous ne pouvons pas encore imaginer.

Mais je sais que je parle au nom de tous lorsque je dis que l'OPS s'engage à soutenir chacun de ses États Membres pour réaliser cette vision. Et je suis certaine que cet engagement sera également valable pour le prochain Directeur de l'OPS.

Alors que mon mandat de Directeur touche à sa fin, je souhaite prendre un moment pour remercier à nouveau l'incroyable personnel de cette organisation. Et s'il vous plaît, aidez-moi à leur donner une salve d'applaudissements.

C'est grâce à leurs efforts que l'OPS a continué de se développer pour devenir un organisme ayant un plus grand impact, davantage transparent et plus communicatif, et cette Directrice leur en est extrêmement reconnaissante.

Au cours de la dernière décennie, j'ai été constamment impressionnée par les principes, l'engagement et le professionnalisme de notre personnel de l'OPS, même dans les circonstances les plus difficiles.



Pendant la pandémie, une grande partie de notre personnel a travaillé sans relâche pour s'assurer que notre Région disposait des dernières données probantes, des derniers conseils et des tous nouveaux outils pour lutter contre ce virus.

De nombreux représentants de l'OPS travaillant dans les États Membres ont refusé de rentrer chez eux, même en cas de confinement, afin de pouvoir continuer à effectuer leur travail essentiel et de rester à la disposition des ministères de la Santé et des gouvernements de nos pays.

Leur sacrifice, leur courage et leur engagement ont été extraordinaires.

Aujourd'hui, et chaque jour, je suis incroyablement reconnaissante de diriger cette organisation composée de personnes qui m'inspirent pour devenir un meilleur leader et qui définissent les critères de ce que signifie servir les autres.

Enfin, je tiens à tous vous remercier de m'avoir donné l'occasion de servir dans mon rôle de Directrice de l'OPS.

Ma passion, mon enthousiasme et mon engagement pour ce travail sont les mêmes aujourd'hui que lorsque j'ai commencé il y a presque 10 ans. Je dis à mon personnel que je travaillerai jusqu'au 31 janvier 2023.

Alors que je passe au prochain chapitre de ma vie, je voudrais partager trois conseils :

Le premier, c'est de ne jamais perdre de vue vos objectifs.

Nous sommes tous ici parce que nous croyons au droit à la santé. Un droit que nous partageons tous, indépendamment de qui nous sommes, d'où nous venons ou de l'endroit où nous vivons.

Alors que notre monde devient de plus en plus complexe et que nos tâches sont de plus en plus difficiles, rappelez-vous ce qui vous a inspiré à être ici : cela vous servira de motivation. Tout comme cela a été le cas pour moi.

Le deuxième conseil que je souhaite vous donner est le suivant : appuyez-vous les uns sur les autres.

Tout au long de mes années comme Directrice de l'OPS, j'ai eu la chance de voyager dans tous les pays et territoires desservis par l'OPS.

Au cours de ces voyages, j'ai eu le privilège de rencontrer des chefs d'État, des ministres et des agents de santé de première ligne dans toute notre Région.

Ces visites et réunions m'ont offert une fenêtre sur les défis et les décisions difficiles auxquels est confronté chacun de nos États Membres.

Et même si nous sommes uniques et que nous avons nos propres méthodes, nous sommes tous en butte à des obstacles familiers.

Alors, apprenez les uns des autres. Traitez les autres comme de véritables partenaires. Cherchez des moyens de travailler ensemble.

Le troisième conseil est personnel. Faites appel à Dieu, ou à une puissance supérieure.

C'est sa sagesse, sa force, sa main qui me guide et sa direction qui m'ont permis d'affronter les défis avec foi et calme, de prendre des décisions sages, d'être un leader humble, compatissant et serviable et de trouver une joie et une paix immenses dans le service.

Donnons-nous la main à travers les Amériques, unis dans un but commun et une résolution inébranlable qui affirme que nous sommes plus forts ensemble.

C'est dans cet esprit panaméricain que nous avons été en mesure d'accomplir tant de choses.

Et c'est avec cette même solidarité que nous tiendrons notre promesse de santé pour tous.

Merci d'avoir écouté, mais surtout, merci d'être d'excellents partenaires.

- - -